

Barcelonnette, 28 septembre 2023

Conclusions de la 4^e édition de la SERAM et des journées du 26, 27 et 28 septembre 2023 par Thomas Turini, journaliste et directeur associé chez Terre-écós

D'emblée Etienne Verrier, professeur à l'AgroparisTech pose le cadre : parmi les races menacées, les races ovines possèdent la proportion la plus faible car ce sont essentiellement des races locales. La valorisation représente donc un facteur majeur de préservation. Mais comment valoriser ? et valoriser quoi ? le produit, les services rendus, l'aménagement touristique...

Pour le produit, les SIQO fonctionnent bien. Mais il existe aussi des initiatives sans siqo qui fonctionnent ! Lorsqu'on parle de qualité de produits, évidemment que les RL sont sur le haut du panier : mais elles ne sont pas seules ! Et cela ne suffit pas toujours à approvisionner une filière, comme le montre le cas de la volaille de Bresse. La RL est aussi bien évidemment un support d'image et de communication, mais... lorsqu'on étudie les motivations d'achats des Français, on se rend compte...que la race n'est jamais citée !

Alors on comprend que les SIQO ne sont qu'un élément de la réponse. Et parfois un élément paradoxal comme l'explique Guillaume Garcin, éleveur ovin à Sisteron, qui décrit des points de blocage entre le CdC IGP et son système pastoral, notamment sur l'inadéquation entre la conduite en estives et une production continue, tout au long de l'année, permettant de répondre à la demande.

Alors comment faire ? Et ben comme souvent en agriculture, c'est la diversité qui fait la résilience.

De l'autre côté des Pyrénées, un label, créé par le gouvernement, met en valeur les races autochtones, comme le chevreau Malaguena [désolé pour l'accent] sur l'ensemble du territoire et pour toutes les productions (lait, viandes et leurs dérivés). Plus de 60 races et 6 espèces sont ainsi mises en avant dans une même démarche ! Mais cela ne suffit pas. Juan Ocana nous explique que la sensibilisation du grand public est essentielle et qu'elle passe par la bonne utilisation du packaging et de la pédagogie, notamment auprès des plus jeunes. "J'explique d'abord tout le travail de l'éleveur avant de les emmener dans le magasin, comme ça ils comprennent le prix" conclut Juan Ocana.

Une stratégie confirmée par Christian Asna, éleveur bio dans l'Ariège : "quand je vends de la viande, je raconte tous les services que rendent mes animaux, au territoire, à l'économie, à l'environnement"... Nous apprenons ensuite qu'il a ouvert une autre voie de valorisation pour sa viande : la segmentation produit, avec une offre de vrai bœuf, élevé et abattu à 4 ans. Une réussite puisque la filière n'arrive pas à répondre à la demande...

Lorsqu'on croise les forces des RL, qualité et pastoralisme, Daniel Ricard, professeur de géographie, nous montre que, malgré de très belles références dans les Alpes, Pyrénées et Massif central, il est difficile de poser une définition et des limites claires. Ce qui pose plusieurs questions : de quelle qualité faut-il parler ? de

celle du produit fini, des pratiques ou des animaux ? Pour quels bénéfices sociétaux, environnementaux et, le plus important : pour quelle rentabilité ? Alors oui pour des milieux très spécifiques et des pratiques très spécifiques, on a les données (flore, altitude, sol, adaptation des animaux) surtout pour le fromage. Mais difficile de généraliser et Daniel Ricard pose la question centrale : comment faire connaître un système si complexe et si distant ? La clef pour lui : le facteur humain. Il faut sublimer les terroirs et les territoires.

Anthony Di Carlo, chargé du développement de la race Vosgienne, nous en donne un exemple concret, en nous montrant comment un groupe d'éleveur a offert à son massif et à sa race, un fromage : le cœur de massif des Vosges. Ébranlée par la deuxième guerre mondiale, la race locale était proche de l'extinction et la mainmise du Munster bloquait toute relance possible. Mais l'OS a réussi à créer une production de niche stable, un projet de territoire, révélateur d'identités fortes, mais aussi objet d'études et de communication. Un projet fédérateur !

Pour bien se vendre, il faut bien se connaître. Et lorsqu'on parle de pastoralisme, c'est là que le bât blesse : les données manquent. Charlotte Dehays de l'Idèle, nous explique que malgré une définition, et une reconnaissance réglementaire, technique et politique, la compréhension du pastoralisme reste limitée...car mal documentée ! Heureusement, un observatoire se met en place au RMT Pasto pour renseigner et enrichir les données sur ces surfaces difficiles et complexes qui présentent de nombreux atouts visibles : milieux complémentaires, feuillage et fruits pour compléter l'alimentation, pourvoyeur d'abri et de cache. On y demande à l'animal de

s'adapter, de survivre tout en produisant, de connaître-trier-prélever et d'explorer l'espace.

Comme si cette complexité ne suffisait pas, le CC s'ajoute à la liste des défis ! François Thabuis, éleveur en Haute-Savoie, nous décrit précisément les effets du CC sur ses pratiques pastorales : tout s'accélère, il faut monter plus tôt pour déprimer l'herbe fin mai début juin, sinon la ressource n'est pas assurée pour la suite. Mais qui dit monter plus tôt dit davantage de risques d'accidents climatiques. Donc il faut sécuriser les bêtes et le stockage de l'eau. Comme piste de solution, il met un levier mis en avant : réapprendre à cultiver l'herbe.

Les effets du CC sont également pris en compte par l'INAO comme nous l'expliquent Nicolas Fournet-Fayas et Adrien Orsal. Face aux dégâts climatiques, risques sanitaires, pertes de productivité végétales et de caractéristiques produits, les CDC peuvent être modifiés de manière temporaire, comme en 2022 avec les effets de la sécheresse. Mais le temporaire ne suffit plus. Alors l'INAO réfléchit à modifier de manière pérenne ses CDC pour s'adapter au CC. L'objectif est d'annoncer d'ici à la fin de l'année, l'évolution des CDC.

Mais malgré le CC et l'entretien de ces milieux difficiles, ne perdons pas de vue la productivité ! C'est tout l'enjeu du travail mené sur le lycée de Carmejane que nous explique Pierre-Guillaume Grisot de l'Idèle : concilier l'utilisation de ressources alimentaires naturelles et les bonnes performances zootechniques. On y apprend que la note d'indicateur corporelle, constitue un outil important pour concilier productivité et valorisation.

Augmenter les performances passe aussi par l'amélioration des ressources fourragères. Sur ce point Gilles Brunshwig de VetagroSup nous rappelle les différents intérêts de l'arbre, que ce soit en agroforesterie ou sylvopastoralisme : MAT, digestibilité, tannins contre le parasitisme... L'arbre apporte des ressources, tamponne l'effet climatique et impacte le BEA. Mais la conduite est plus complexe et la question de l'incidence sur la prédation se pose. Encore une fois, peu d'études spécifiques existent.

Olivier Bonnet du Cerpam décrit les atouts du sylvopastoralisme en région Sud PACA et, notamment, l'entretien des chemins DFCI pour protéger la ressource contre les incendies et reconquérir les surfaces délaissées. Et bien sûr la biodiversité : mosaïque de milieux, hétérogénéité de peuplements, étagement vertical et continuité des surfaces boisées. De nombreux atouts donc, mais aussi des difficultés : la régénération des peuplements, la tentation de la naturalité de la part des citoyens et le risque de prédation.

Sur ce dernier point, Romane Jarry du Cerpam réalise un état des lieux factuel : 9 600 animaux prédatés, 130 incidents avec des chiens de troupeau. Avec le plan Loup, l'objectif est simple sur le papier : réinstaurer la crainte de l'Homme avec 3 actions progressives : passif, semi-actif, actif. Mais la théorie se heurte à la méconnaissance pratique. Car la prédation ne se résume pas au nombre d'animaux tués : morsures invisibles, pertes indirectes, frein à la valorisation des ressources fourragères, empêche d'exercer son métier. Mais la méconnaissance est aussi entre randonneurs et berger : il faut expliquer le métier du chien et celui du berger !

Romane Jarry termine avec un chiffre affolant : la prédation ajoute 42h de travail supplémentaire au berger. 100 % au front.

Cette situation intenable montre la nécessité d'une véritable stratégie de combat. Et pour ça il faut des munitions. Vous avez les armes techniques et scientifiques pour mieux quantifier vos pratiques et donc leurs bénéfices : c'est ce que nous a montré cette semaine. La R&D est au cœur d'une meilleure valorisation : il faut obtenir toutes les données pour mieux comprendre les effets des pratiques pastorales dans le but de mieux les valoriser. Nous sommes dans une société de surconsommation de données, de l'instantanée et de la transparence, je ne vous apprend rien. Et lorsque la connaissance est innée, comme pour vous, c'est toujours plus compliqué à expliquer. Et en plus on est quand même sur des choses complexes, à l'interaction entre agriculture et environnement. La R&D du Coram, l'observatoire du RMT Pasto, le lycée Carnejjane, les projets Pastinnova ou Life Maronesa sont autant de moyens d'accumuler des données qui serviront à améliorer la valorisation des ressources naturelles et des RL. Et donc de la rentabilité. Pour cela il faut sensibiliser, informer, communiquer auprès des citoyens : qu'elle se fasse sur le produit pour expliquer le pouvoir que détient le consommateur de contribuer à l'entretien de son territoire lorsqu'il mange [genre : "Hey tu sais que pendant que tu manges ce bout de fromage, on a sauvé 1 hectare de forêt ? T'occupe de rien, on gère !] ou encore des panneaux sur les pistes de ski, les sentiers forestiers, les paysages typiques : à l'image des céréaliers de la Beauce qui affichent sur leur champ "ici on produit vos baguettes de pain du quotidien". Il faut expliciter, révéler ce que vous savez mais qui reste invisible pour le citoyen. Cela permettra de redonner du sens au métier, de

redonner du sens aux consommateurs et, j'en fais le vœux pieu, de redonner du sens au citoyen français.